

La vénérable servante de Dieu vit le jour dans le même pays que sainte Thérèse, dans le diocèse d'Avila, en Espagne, dans un village appelé Armendral, près de la ville de Baldès, le 1er octobre 1549; elle eut pour père et mère les pieux époux Ferdinand Garzia et Marie Manocanas; elle fut baptisée dans l'église paroissiale de ce village et reçut le nom d'Anne. On rapporte que, pendant son baptême, une lumière céleste, semblable à une étoile, brilla au-dessus des fonts baptismaux, comme pour faire connaître aux personnes présentes que cette enfant "avait été donnée pour la lumière et le salut des nations." Elevée très chrétiennement par ses parents, elle fut renommée dès sa plus tendre enfance par sa piété et l'innocence de sa vie. La recherche du silence et de la solitude plus que celle d'amusements enfantins fut l'occupation habituelle de cette enfant douée d'un heureux caractère. Absorbée dans la contemplation des choses divines, elle était embrasée d'un ardent amour pour Dieu; charitable envers les pauvres, elle s'efforçait de subvenir à leurs besoins par une industrieuse activité et par des aliments retranchés de ses repas. Orpheline à dix ans, elle passa sous la tutelle de ses frères, qui lui confièrent la garde d'un troupeau de moutons. Elle accepta cet emploi avec humilité et, en paissant son troupeau, elle trouva de nouvelles délices au milieu des champs. Les harmonieux concerts des oiseaux lui rappelaient le souvenir du Créateur et, souvent ravie en extase, elle fut réconfortée par la présence de Jésus-Christ reposant sur son sein sous la forme d'un petit enfant.

Bientôt attirée par le goût de la vie intérieure, elle conçut le désir de se retirer dans un couvent de vierges; ayant refusé le mariage que ses frères lui avaient préparé et écarté courageusement tous les obstacles, elle entra au monastère des Carmélites déchaussées, fondé à Avila à cette époque, et s'y adonna à la vie religieuse, à laquelle une vision surnaturelle lui avait fait connaître l'appel divin. Admise parmi les Sœurs converses de l'Ordre de la stricte observance, elle marcha aussitôt d'un pas si rapide dans la voie de la perfection religieuse qu'à cause de l'éclat des vertus, dont elle donnait l'exemple, elle fut jugée digne, malgré sa résistance, de revêtir le voile noir des sœurs de chœur. Elle se distinguait par une admirable humilité, par un remarquable empressement à obéir, par sa patience à supporter toutes les épreuves, par son observance très exacte des règles, même les plus petites, par son application continue à la prière, à laquelle elle se livrait jour et nuit et qui, dans de fréquentes extases, la remplissait avec abondance des dons de la grâce divine. Elle protégea le lis de la virginité, qu'elle avait consacrée à Dieu dès son jeune âge, par les austérités de la pénitence et le conserva sans tache en domptant sa chair innocente par le jeûne, la discipline et d'autres mortifications recherchées.

Sainte Thérèse, législatrice et maîtresse de la famille des Car-